

A la BIS, les oiseaux donnent l'exemple

✍ Catherine Mathis 📅 29 septembre 2023 📍 Alex Ayed, Anna Hulačová, Biennale Internationale de Saint-Paul-de-Vence, BIS, Caroline Mesquita,



La Biennale Internationale de Saint-Paul-de-Vence (BIS) a été initiée en 2019 par deux figures de proue de l'art contemporain, Olivier Kaepelin et Catherine Issert, entraînant dans l'aventure Catherine Ouzé, vice-présidente et pivot de l'événement. Chacun d'entre eux mû par la même motivation : rendre l'art accessible à tous, au visiteur curieux comme au regardeur averti, à l'enfant comme à l'adulte. Et apporter soutien et visibilité aux artistes. L'art offert en partage, généreusement et sans condition. La première édition avait mis en scène des sculptures comme autant d'habitants animant ce village médiéval. La seconde avait donné carte blanche à de jeunes artistes pour qu'ils restituent leur vision du lieu. Pour ce troisième rendez-vous estival, l'exposition se déploie à ciel ouvert comme les précédentes, mais cette fois sous l'égide d'une faune emplumée. Intitulée *Au hasard des oiseaux*, elle propose un envol pour le merveilleux, à travers un monde de liberté départi de frontières. Un univers poétique à la symbolique illimitée.



Xavier Veilhan, L'Oiseau n°3, 2021 Courtesy of the artist and Perrotin. ©Xavier Veilhan, Adagp Paris 2021. Photo Frédéric Pasquini

Xavier Veilhan – L'Oiseau n°3, 2021.
Aluminium, peinture polyuréthane, inox

Cette sculpture figurant un oiseau bleu à la sobriété magistrale restera dans certaines mémoires comme l'une des œuvres les plus marquantes de ce parcours. D'une stature démesurée, il éblouit par le jeu de lumière qui se tient entre ses facettes bleu indigo et l'azur du ciel méditerranéen. Perché au-dessus d'une arcade des remparts, il nous en impose avec son allure hiératique, saisie sur le vif. Son traitement formel évoque le dessin industriel et le design. Son échelle surdimensionnée nous contraint à une lecture différente de ce qui, ailleurs, ne serait qu'un élément du banal. Ses lignes épurées à l'extrême annihilent toute différenciation d'espèce. Le guide virtuel commente : « *En combinant les formes multiples de passereaux, apparaît une forme générique de l'oiseau. Elle témoigne de la puissance de notre imaginaire collectif et de ses liens indéniables avec le langage : le mot "oiseau" définit à lui seul l'image et limite l'espace. L'œuvre comble l'espace mental du mot "oiseau" pour celui qui l'imagine* ». Sujet récurrent dans le travail de Xavier Veilhan depuis la fin des années 1980, les oiseaux l'interpellent par leur proximité avec nous. Et ses recherches sur les formes archétypales sont illustrées par cette représentation qui ne retient que les lignes essentielles. Cette œuvre s'inscrit dans une suite d'objets-animaux, des pièces comme le *Rhinocéros* ou le *Requin* : « *Une articulation entre le vivant et une transcription numérique, à la fois rigoureuse et arbitraire. Comme pour le Rhinocéros et sa couleur rouge rappelant la production d'une carrosserie de voiture, la forme et l'aspect artificiel de L'Oiseau n°3 sont traités de manière à être en contraste avec son caractère originel et sa forme naturelle* ». Xavier Veilhan nous offre les mots de la fin : « *Les objets que je crée sont plus un dispositif visuel qu'ils ne sont une fin en soi. C'est la différence entre regarder une paire de lunettes et regarder quelque chose à travers une paire de lunettes.* »